

LA

# MÈRE ET L'ENFANT

OU

Journal d'Hygiène et de Médecine des Enfants.

★  
La Famille

★  
Le Foyer

★  
L'Ecole



★  
La Mère

★  
L'Enfant

★  
L'Education

DIMINUER LE CHIFFRE DE LA MORTALITÉ INFANTILE, EN ENSEIGNANT A LA JEUNE MÈRE  
 LES CHOSSES NÉCESSAIRES A LA SANTÉ, ET EN LA GUIDANT AUPRÈS DE SON ENFANT  
 MALADE, TEL EST LE BUT QUE JE ME SUIS PROPOSÉ, TELLE EST LA PENSÉE  
 QUI A FAIT NAÎTRE LA MÈRE ET L'ENFANT.

**SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.**

*Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des  
 enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.*

LE JOURNAL PARAIT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

**Abonnement, \$1.00 d'avance.**

Toute question concernant la rédaction devra être adressée à SEVERIN LACHAPPELLE, M.D.,  
 Boite B. P. 157, Montréal.

## SOMMAIRE.

Maman et Bébé (suite) — La rentrée des classes — Comment traiter la diarrhée des enfants ? (suite) — La coqueluche — Causerie du vieux docteur : De quelques accidents causés par les fruits — Le menu des femmes en couche — La poupée (poésie) — Bébés des champs.



## JOHNSTON'S FLUID BEEF

Donne la force aux invalides et aux convalescents. Breuvage excellent contre la fatigue et l'épuisement.

## Avila Lecompte

1527 RUE STE-CATHERINE, Au Coin de la Rue Jacques-Cartier

MARCHAND DE

**Chaussures Hygienes pour Femmes et Enfants.**

Mères ! Demandez-le . . . Ayez

## LE CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON CONTRE LES VERS

Le remède le plus agréable et le plus sain. Recommandé par les médecins.

En vente partout, 25 Cts la boîte.

**Les enfants ne le refusent jamais.**

**LES AMERS INDIGENES!**

*Le plus économique en même temps  
que le plus efficace tonique stom.  
et que et digestif.*

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

Les MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENTS, NAUSEES, M. VAISE D'ESTOMAC, sont l'effet de l'indigestion et dans ce cas, les AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en boîtes de 25 cts, seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 centards.

**S. LACHANCE,**

PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE.

MONTREAL.



## Maman et Bébé

(suite)

Nous avons parlé d'une manière générale de l'eau, de l'air ; l'enfant doit être baigné dans les deux, non pas pour en faire une salamandre qui jouera avec le feu, comme le dit J. J. Rousseau, mais pour lui donner comme une double cuirasse contre l'humidité et le froid, et cela au moyen de la familiarité avec ces éléments contractée dès le bas âge.

Voyons s'il n'y a pas quelques détails importants, qui demandent des conseils particuliers.

Les yeux méritent-ils notre attention ?

Question naïve, s'il en fut une. A peine le bambin a-t-il dit son premier bonjour qui fait rire les uns et pleurer les autres, à peine a-t-il donné à ses bras et à ses jambes ces mouvements d'extension, qui font dire à tous : O mon Dieu, comme il est grand ! avant le bain, avant la toilette, on se penche pour voir la couleur des yeux, s'ils sont bleus, s'ils sont noirs ; si ce sont les yeux du père ou de la mère, ou ni de l'un ni de l'autre ; bref, comme on le voit, l'attention est bien là du côté de ces deux petits diamants que la nature n'a pas achevés. C'est vrai,

eh bien ! c'est justement le point que vous n'apercevez pas ; il ne faut pas regarder les yeux du petit aveugle, il ne voit pas encore... Quelle que soit la lumière, celle de la lampe ou des rayons du soleil que vous demandez à la croisée ouverte, la lumière est trop forte pour ces organes incomplètement développés !

Ne m'en voulez pas de ma sévérité. S'il n'y avait que la mère qui trouve l'oubli de ses douleurs dans la contemplation de son enfant, et dans l'examen anxieux des petits détails, ce ne serait pas un mal ; la défense serait par trop cruelle. Mais c'est l'habitude de tout le monde qui mérite la censure ; après la mère c'est la garde malade, après la garde malade c'est une première voisine, puis une deuxième, etc., c'est à n'en plus finir. Cet examen répété amènera, nous disent les spécialistes, par la lumière, ou par le refroidissement, une irritation suivie d'une inflammation souvent grave.

Comprenez-vous à présent le chiffre considérable des petits souffreteux dont les paupières à demi closes laissent entrevoir une maladie dont vous êtes souvent coupables ? Cette inflam-

mation des premiers jours est à redouter. C'est pourquoi le lavage des yeux se fera avec beaucoup de soin ; on commencera le lavage de corps par ces petits organes délicats qu'on nettoiera avec de l'eau claire, ayant soin d'enlever toute matière étrangère chaque fois.

Ce sont des organes incomplets, avons-nous dit, au moment de la naissance ; aussi de grâce, ne lui demandez pas au bébé de vous reconnaître de suite . . . attendez ; il se mettra bientôt en communication avec le monde extérieur et le premier sourire sera pour sa mère, comme ses premières paroles articulées.

Encore un nouveau danger à ce sujet.

On est dans l'ébahissement devant ce petit chef-d'œuvre qui voit clair à présent, on essaie de lui montrer les objets éloignés : des objets brillants sont présentés au monsieur. Tout cela ne sera rien si les objets éloignés sont dans une bonne direction, s'ils ne sont pas trop brillants ; dans les cas contraires nous aurons du strabisme, il *louchera*.

Des corps étrangers souvent s'introduisent dans les yeux du petit toujours couché : il faut examiner l'oreiller,

voir s'il n'y a pas de substances, comme des bulles d'avoine, des débris de plume qui pourraient pénétrer dans ses yeux pendant son sommeil.

Le froid expose également aux maladies des yeux du nouveau-né.

Le froid restreint les fonctions de la peau et par compensation augmente celle des muqueuses, cette *peau interne* qui tapisse tout l'intérieur de notre corps et que l'on aperçoit comme une soie rose au bord des lèvres et des paupières des enfants.

Nous avons dit d'une manière générale que la première sortie ne se fera que dans quelques semaines, et par une douce température, que l'eau dont on se servira pour les lavages sera dégoûdée ; de cette prescription il devrait ressortir l'ordonnance qu'on doit attendre pour baptiser l'enfant, et que le baptême ne doit pas se faire à l'eau froide, ni dans une pièce refroidie, mais cette ordonnance n'étant pas encore acceptée par l'église, parmi nous, contentons-nous de dire qu'il y a un danger qui ne saurait être prévenu que par des précautions minutieuses que l'on croit trop souvent inutiles.

SÉVÉRIN LACHAPPELLE, M.D.

*A continuer.*

---

*Le petit enfant soutient la diète beaucoup mieux et beaucoup plus longtemps qu'on ne pourrait le croire ; il n'est presque pas exposé, en effet, à aucune déperdition par la peau, par les poumons. Immobile ou endormi dans son berceau ou dans les bras de sa mère, son état se rapproche de celui des animaux dormeurs pendant l'hivernage. Il faut donc se défendre de l'idée populaire que les jeunes enfants doivent toujours prendre des aliments dans toutes les maladies. Ce préjugé a certainement été la cause de la mort de beaucoup de ces petits enfants.*



## LA RENTRÉE DES CLASSES

---

Elle est faite depuis quelques jours déjà, accompagnée de bien des déchirements de cœur chez la petite fille surtout, à qui l'éloignement du nid fait toujours peur.

Il y a bien des promesses échangées de part et d'autres, entre ces deux âmes inconsolables qu'on appelle la mère et la fille, se séparant pour la première fois ; et le père qui les suit du regard toutes les deux, mais qui les fuit obstinément, se tenant renfermé dans un silence désespérant, croyez-vous qu'il ne souffre pas, le pauvre homme ?

La séparation complète qui se fera plus tard a besoin d'un apprentissage qu'on appelle l'éloignement : le coup sera moins fort, il y a donc du bon dans tout.

La mère ne se sépare pas complètement de sa petite idole : le cœur ne se résigne pas si facilement, nous n'avons pas à le guider, mais au point de vue hygiénique nous sommes avec la mère. Il faut continuer au couvent la sollicitude dont on ne s'est jamais départie à la maison. Savez-vous une chose, madame l'institutrice, il n'y a que la mère à qui votre meilleure élève s'abandonne toute entière, sans réserve aucune, et les souffrances de ce frêle

mais énergique corps ne seront confessées tout bas qu'à celle pour qui il n'y a jamais eu de secrets. Ne soyez pas jalouse ; s'il n'y avait pas cette extrême affection filiale, qu'auriez-vous, qu'auraient donc les autres ? Laissez faire la mère, provoquez-la même ; qu'elle pénètre dans la vie intime, que son œil scrutateur découvre tout dans le petit ameublement de sa fille et veille à son hygiène personnelle.

Laissez-la faire ; plus que cela, interrogez-la sur le caractère, que j'appellerai intime de son enfant, afin que vous puissiez vous avouer à vous-même que vous la remplacez dans toutes les limites du possible et le plus possible.

J'ai dit que l'éloignement du couvent était l'apprentissage de la grande séparation que le temps prépare et dont il précipite toujours le terme fatal ; cela veut dire que si le couvent est la première douleur, ce n'est pas la plus grande.

C'est là que j'aime à vous voir dans le grand rôle que votre vocation vous impose : l'enfantement moral de la fille, c'est bien la plus sublime des maternités et c'est à vous que la famille, que la société demande ce grand travail.

Apprendre à parler, mais avant tout apprendre à penser, répétait sans cesse Louis Veuillot à ses deux filles, ajoutons un mot pour compléter cette maxime de Fénelon répétée par le

grand écrivain du 19<sup>e</sup> siècle, apprendre à souffrir, c'est là le secret du bonheur de tous et de la femme surtout, et que l'hygiène morale se permet de dire ici en passant.

La deuxième année du journal *La Mère et l'Enfant* date du mois de juillet; le numéro de septembre est donc le troisième numéro. Nous n'ignorons pas le service ingrat de la poste, mais nous ne voulons pas que nos abonnés en souffrent, et nous adresserons *gratis* les numéros manquant.

Nous attirons l'attention sur la réduction du prix d'abonnement qui est d'UNE PIASTRE SEULEMENT. Malgré la modicité du prix, nous le réduirons encore *de moitié* pour un groupe de dix abonnées.

*Nous demandons des FEMMES AGENTS dans chaque localité.*

La première année est en vente, reliée. Prix : \$3.00. Elle contient une table de matières qui guide promptement et facilement la mère quand son enfant est malade.

S'adresser à

SÉVÉRIN LACHAPELLE,

3530 rue Notre-Dame,

Ville Saint-Henri.

ou à l'Hôpital Notre-Dame tous les jours entre 2 et 3 heures.

*Les nouveaux nés n'ont pas de résistance suffisante contre les impressions du dehors, et le quart d'entre eux succombe avant la fin de la première année.*

*Le nouveau né apporte avec lui, en puissance, des maladies qui ne doivent éclore qu'au bout de plusieurs semaines, de plusieurs mois, et même de plusieurs années. Ce sont les affections héréditaires.*

*La forme chronique des maladies est plus fréquente chez l'enfant que chez l'adulte.*



## COMMENT TRAITER la DIARRHÉE des ENFANTS ?

(suite)

Il se détache une pensée pratique de notre dernier article : *Il est impossible de guérir la diarrhée des enfants sans opium*. Ce remède constitue un adjuvant indispensable chez l'enfant comme chez l'adulte pour la guérison de cette maladie si désespérante pour tout le monde. C'est bien surtout lorsque la diarrhée prend la forme dysentérique, car nous partageons l'opinion que la diarrhée est dysentériorifère et que si il n'y a pas de vraie dysenterie chez l'enfant, c'est disons-nous, lorsque la diarrhée prend la forme dysentérique que ce puissant médicament devient indispensable, parce qu'alors l'élément douleur prédomine.

Nous savons que la dysenterie, ou diarrhée dissenterifère chez l'enfant, est caractérisée par des selles fréquentes, peu abondantes, accompagnées plus au moins de taches de sang, survenant le plus souvent à la suite de diarrhées précédentes, pouvant exister à l'état épidémique au commencement de la saison froide.

Le traitement est le même à tous

les âges et dans toutes ses formes.

Injections astringentes de tannin, d'alun, de nitrate d'argent ; diète lactée à la glace. L'on pourra avoir recours à la préparation d'opium suivante :

Extrait gommeux d'opium 1 grain.  
Eau sucrée..... 4 onces.

Une cuillerée à thé toutes les heures selon l'effet.

Nous répétons en terminant que l'usage de l'opium est indispensable et que la mère ne doit pas en être effrayée.

Evidemment nous n'avons touché que les grandes lignes de la diarrhée et de son traitement, le médecin seul est juge de chaque cas qui se présente et des modifications à apporter au traitement ; car au sujet de cette maladie comme au sujet de bien d'autres, l'on peut dire qu'il n'y a pas de maladies, mais il y a des malades.

Ce que nous nous proposons dans ces études, c'est de faire partager à la mère, notre opinion qu'il y a un traitement pour la diarrhée, et que le médecin doit être demandé au début.

## LA COQUELUCHE

Elle est épidémique parmi nous, si l'on en juge par le nombre des cas.

Elle est connue de tous : l'expression du visage la révèle avant que le caractère de la toux ne nous affirme son existence.

Un point que les familles ne doivent pas ignorer, c'est que la durée moyenne de cette maladie du jeune âge est de six semaines à trois mois, la connaissance de ce fait devra avoir pour résultat d'empêcher les parents alarmés de courir d'un médecin à l'autre et d'employer toute la kyrielle des remèdes recommandés.

Il n'y a pas de remèdes dits spécifiques de la coqueluche : mais le danger consistant dans les quintes, celles-ci doivent être domptées sans crainte par tous les calmants connus ; les préparations les plus recommandées sont celles de belladone, d'aconit.

A part ces deux médicaments employés dans la période confirmée de la maladie, on aura recours au sirop de morphine dans la proportion suivante :

Acétate de morphine,	$\frac{1}{4}$ de pain
Eau distillée,	$1\frac{1}{2}$ once
Sirop,	$\frac{1}{2}$ once.

Dose une cuillerée à thé matin et soir.

Chez les nouveaux nés, cette préparation sera donnée à dose fractionnée, c'est-à-dire qu'une cuillerée à thé sera mise dans une once d'eau et donnée par petites cuillerées jusqu'à effet.

Ajoutons que le vomissement devra être provoqué dans les cas où il y a urgence, par accumulation de glaires dans la gorge ; que l'école du jour considère la coqueluche comme une maladie ayant pour origine un microbe et que les désinfectants doivent être employés contre les crachats des coquelucheux comme contre ceux des consumptifs.

---

*Les maladies de l'enfance se traduisent ordinairement, à l'extérieur, par un ensemble de caractères assez significatifs pour être reconnus de tous les médecins.*

---

*La coloration rouge, subite, fugitive et intermittante du visage, accompagnée de fièvre, est un signe d'affection cérébrale aigue.*



## CAUSERIE DU VIEUX DOCTEUR

---

### DE QUELQUES ACCIDENTS CAUSÉS PAR LES FRUITS

---

J'ai eu l'autre jour la curiosité d'aller aux Halles, quartier des fruits, et certes je n'ai pas regretté ma promenade en présence du charmant coup d'œil qui m'était offert. Ici des raisins noirs et blancs étalent leurs belles et lourdes grappes, là sont entassées des prunes aux ravissantes couleurs, plus loin sont rangées des pêches au velouté merveilleux, si beau qu'il sert de comparaison, madame, aux joues de votre gentille fillette.

Pourquoi faut-il que la triste expérience du vieux docteur lui fasse voir des dangers cachés dans ces admirables produits de la nature, dangers pour nos chers petits enfants ?

Voyez, le convert est mis, au milieu de la table se dresse une gracieuse assiettée de fruits. Comme bébé mange bien sa soupe pour avoir droit à ce séduisant dessert ! On le récompense aussi par une belle prune qu'il serre vigoureusement dans une de ses petites mains, mais, de l'autre restée libre, il désigne, en se haussant sur sa chaise, une grappe de raisins objet de sa convoitise. La maman dit bien

qu'il en a assez, mais un ami imprudent intervient et donne la grappe à bébé : vouloir reprendre le fruit donné serait provoquer une crise de larmes, on ne dit rien, mais le soir bébé a... la colique.

C'est là un des plus fréquents accidents causés par les fruits. Le plus souvent heureusement tout se borne à un léger dérangement d'entrailles. La suppression absolue de tout fruit crû, un peu d'eau de riz et de sirop de coings triomphent rapidement du mal. Mais il n'en est pas toujours ainsi, surtout si par une plus grande imprudence les fruits absorbés étaient à peine mûrs ; la cholérine se déclare. Combien vous regrettez alors, trop complaisante maman, de ne pas vous être montrée plus sévère en voyant la pauvre petite figure malade de votre enfant, ses yeux cernés, son visage pâle ; il a froid, il vomit et a tout à la fois des selles fréquentes semblables à de l'eau, quelquefois elles contiennent comme des grains de riz. Vite faites venir votre médecin ; qu'il s'efforce d'arrêter cette diarrhée qui ne saurait

se prolonger sans grave danger pour votre enfant.

Souvent, la digestion des fruits est rendue plus difficile encore par la présence de la peau qui les enveloppe, aussi, mesdames, vous conseillerai-je toujours de peler les fruits que vous donnerez à vos enfants et de recommander à ces petits gourmands de ne pas avaler la peau des raisins parfois d'une notable épaisseur, surtout quand ces fruits viennent du midi.

Une simple question de propreté ne devrait-elle pas d'ailleurs engager à peler les fruits ? Permettez-moi de vous citer une petite anecdote qui démontrera l'opportunité de mon conseil.

On raconte qu'un brave paysan apporta un jour au bon roi Henri IV deux superbes poires, telles qu'on en avait rarement vues de pareilles. Le roi en prit une et y mordit à belles dents ; il donna l'autre au paysan. Celui-ci, moins prompt que son souverain, prit son couteau et commença à peler sa poire. Le roi s'étonna de cette délicatesse et lui en demanda la raison. " Mon Dieu, sire, je vais vous dire ; j'ai laissé tomber une de mes poires dans la baue, et je ne sais pas laquelle."

C'est surtout dans les villes que cette précaution est utile à observer ; les fruits passent par bien des mains avant d'être admis sur la table, parmi ces mains n'en est-il pas trop qui ignorent l'usage du savon, de plus, les mains sont souvent le siège d'affections contagieuses qui pourraient être transmises à vos enfants. Je ne veux certes pas en conclure que les fruits sont empoisonnés, mais puisqu'il peut y avoir un double intérêt à les peler, laissez-moi insister sur ce petit côté.

Des accidents d'autre sorte peuvent être causés par les fruits.

Votre bonne vient de cueillir à votre petit garçon une belle grappe de raisins bien mûrs. Notre petit glouton ne se donne pas le temps d'en arracher les grains un à un, il mord à même la grappe, mais tout à coup, il la rejette en poussant un cri de douleur. Qu'est-il donc arrivé ? Hélas ! un ennemi terrible, qui furieux d'être dérangé a piqué votre pauvre chéri. Dans la grappe était enfouie une affreuse guêpe !

Heureusement, ce n'est que sur la lèvre qu'elle a instillé son perfide venin : Des lotions d'eau vinaigrée, d'eau et d'ammoniaque diminueront l'enflure. Mais, combien l'accident aurait pu être plus grave si c'eût été dans l'intérieur de la bouche que la cruelle eût fait sa blessure ! Un rapide gonflement se serait produit, l'asphyxie aurait été menaçante, peut-être n'est-ce qu'au prix de terribles opérations que la liberté de respirer eût été rendue à votre enfant !

Visitez bien les fruits que vous donnerez à vos enfants, assurez-vous qu'aucun vilain insecte n'y est caché.

Surveillez aussi votre garçon quand il mangera des prunes. Enlevez à l'avance les noyaux, car peut-être s'amusera-t-il à les avaler.

Or, deux résultats peuvent couronner ces singulières tentatives. Ou le noyau, bien dirigé, tombera dans les voies digestives, mais il pourra y causer de sérieux désordres, ou bien, et c'est le cas le plus grave, le noyau s'engagera dans les voies aériennes et provoquera de dangereux accidents.

Regardez-le alors le pauvre enfant, il a pâli, il pleure, car instinctivement il a conscience du danger qu'il court,

Pour avoir la véritable

**EAU**

DE

**ST LEON**

exigez cette étiquette  
sur chaque bouteille ou  
cruche.

Détruisez

**L'ETIQUETTE**

aussitôt après l'usage

de

votre eau afin d'éviter

les contrefaçons.



TELEPHONE 1432

**ST. LEON MINERAL WATER CO., Limited**

54 Carré Victoria, Montréal, Canada

**COGNAC E. PUET**

AYANT EU L'APPROBATION DE NOMBREUX MÉDECINS.

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante. Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut degré.

**JULES GIROUX, Agent général à Montréal**

12, RUE CLAUDE.

Sept-91



## NOURRITURE AU LAIT DE NESTLE

—:0:—

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

THOMAS LEEMING & CO.,

25, Rue St-Pierre, Montreal.

## Maladies des Enfants

CONSULTATIONS DU

Dr. S. Lachapelle,

3530 Rue NOTRE-DAME - - Tél. Fédéral 1312.

—:0:—

Tous les jours, pendant la matinée, jusqu'à 11 heures.

Pour les Pauvres, tous les jours à 2 heures à

**L'Hopital Notre-Dame.**

## Eau de Vals

Sources Alsacienne et Jeanne d'Arc

Maladies de l'estomac, du foie, diabète, dyspepsie, reins, vessie, goutte, rhumatisme.

En vente chez les Pharmaciens, prix 25 cts.

**FRANCIS GIROUX**

VINS NATURELS GARANTIS en fûts et en caisses.

Bordeaux et Bourgognes, grands crus, Cognacs Magnier & Co., véritables Eau-de-vie de vin. Échantillons envoyés sur demande.

(Prière de bien indiquer le prénom)

Adresse en ville: FRANCIS GIROUX.

mais il ne crie pas ou tout au moins sa voix est rauque et sourde, il respire mal, sa face se congestionne, il étouffe. Dans quelques instants il se calmera peut-être, mais bientôt surviendra un nouvel accès plus terrible encore. Que faire ? Chercher d'abord, en plaçant l'enfant la tête en bas, à favoriser la sortie, par son propre poids, du malencontreux noyau. Mais, que la tentative ne soit pas de trop longue durée, car une congestion viendrait augmenter le péril.

Vous avez du reste envoyé chercher le médecin. Sans doute il donnera un vomitif, espérant que dans les efforts de vomissement le corps étranger sera chassé, mais en sera-t-il ainsi ? Peut-être en présence des symptômes d'asphyxie faudra-t-il pratiquer la terrible trachéotomie !

Comme vous allez veiller à ce que vos chers trésors ne mettent dans eur

bouche ni noyau, ni bille, ni pierre qui dans un mouvement involontaire pourraient être avalés.

Encore un autre accident dû aux fruits, moins grave celui-là, mais qui a cependant de tristes suites puisqu'il s'attaque à la beauté de votre gracieuse fillette.

Elle a une douzaine d'années, la mignonne, et, comme elle est jolie, surtout quand dans un franc éclat de rire elle découvre ses blanches quenottes, une véritable rangée de perles, n'est-ce pas, madame ?

Eh bien, regardez la petite imprudente casser les noisettes avec ses dents ! Elle ne songe pas, la pauvre enfant, que ces jolies perles ne se renouvelleront plus maintenant. Quel chagrin si l'une d'elles se brisait, quel désespoir pour plus tard !

Un bon conseil de la maman saura empêcher ce gros malheur.

---

*Un jeune enfant atteint de fièvre, qui souffle du nez en poussant le ventre, est affecté d'une inflammation de poumons.*

---

*Un autre signe de l'inflammation des poumons est la RESPIRATION EXPIRATRICE, gémissante et saccadée au moment du calme des enfants.*

---

*La fièvre la plus vive, avec agitation, cris et mouvements spasmodiques, peut disparaître en vingt-quatre heures sans laisser de traces.*



## LE MENU DES FEMMES EN COUCHE

Le régime alimentaire des femmes en couche a subi de très grandes variations depuis un siècle. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était d'usage de nourrir *fortement* les nouvelles accouchées et de les laisser se gaver jusqu'à satiété. Ce n'était pas un potage léger ou une crème délicate qu'on servait aux jeunes femmes. Et donc ! on aurait cru leur faire injure. Mais c'était des aliments corsés et substantiels, tels qu'un bon ragoût de mouton, la moitié d'une poule bouillie, un bon morceau de pain frais, ou bien encore une ASSIETTE de soupe au pois et une large *grillade* de lard frais. Je voudrais bien pouvoir revivre à cette époque pour vous raconter combien de morts ou tout au moins d'accidents graves furent la suite de cette pratique qui, j'ai honte de le dire, était celle des médecins de l'époque.

Quelques années après, un changement à vue se produisit, car, malheureusement, tout est réaction en médecine. Les théories et les doctrines changeant, on passe d'un extrême à l'autre dans la pratique. On nourrissait trop les accouchées au XVIII<sup>e</sup> siècle ; vers le milieu de ce siècle, hantés par le spectre de la *fièvre de lait*, les médecins se mirent à ne plus les nourrir et les laissèrent en quelque sorte

mourir de faim. Beaucoup de femmes très vigoureuses durent à cette pratique de ne pouvoir pas nourrir leurs enfants. Le lait ne montait pas chez elles, tout simplement parce qu'on ne leur fournissait pas les éléments nécessaires pour l'élaborer.

Les médecins de notre époque sont plus raisonnables ; ils ne croient à la *fièvre de lait* que chez les femmes qui sont dans de mauvaises conditions d'hygiène, qui ont été blessées ou déchirées, qui ont des engorgements du sein, dus justement à la direction défectueuse du débet.

Ils croient comme à un article de foi à la nécessité de restaurer, de fortifier, de réparer les pauvres femmes qui viennent de livrer la sanglante bataille, comme le dit le docteur Caradec dans son style pittoresque. Seulement où ils diffèrent de leurs confrères du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est qu'ils exigent que la nourriture donnée aux nouvelles accouchées soit facile à digérer et à assimiler et ne soit pas en excès.

Aussitôt que tout a été remis en ordre dans la chambre et que la toilette de la patiente a été faite, on doit lui apporter soit un bouillon corsé par du Liebig, soit une tasse de lait ou de café au lait avec un biscuit à la cuiller.

Je trouve le chocolat trop lourd encore à cette période. La malade ayant, en général, des tendances au refroidissement après son accouchement, mieux vaut donner *chaudes* ces boissons.

Le premier jour de sa délivrance, la jeune femme se contente d'un ou deux potages légers, de bouillon de bœuf ou de poulet auquel on peut ajouter du riz bien cuit. Le lendemain et le troisième jour on peut autoriser l'addition d'un œuf à la coque peu cuit ou une rôtie faite de pain rassis ; de plus, on donne de temps à autre un verre de lait et, dans la journée, un doigt de vin de Bordeaux dans lequel on trempe un biscuit.

Ce n'est qu'au bout de quarante-huit heures, alors que les fonctions intestinales ont repris un cours régulier qu'on peut laisser la malade—car c'est une malade—aborder la catégorie des aliments solides. Vous pouvez la laisser se guider suivant son goût, tout en lui interdisant encore certains aliments, comme la viande trop grasse, la charcuterie, les viandes bouillies, ou les végétaux légumineux, comme les pommes de terre, les fèves, les champignons, les pois (sauf les pois très tendres du début de la saison). On lui permettra au contraire les légumes verts, tels que asperges, artichauts, épinards, salades tendres et non vertes.

La constipation étant l'ennemie intime des accouchées, on ajoutera au régime, en hiver, des pruneaux cuits, des pommes cuites, une orange avant

le déjeuner ou des fruits confits au dessert. En été, on met à sa disposition tous les fruits de la saison (fraises, framboises, poires, pommes, raisins, etc.).

En fait de *boisson*, je n'aime pas le vin pur qui constipe ; s'il y a un peu de malaise digestif au lit, il faut le couper d'eau de *Vals* ou d'eau de *Vichy* (source Guerrier). La *bière* est une très bonne boisson pour les femmes en couches. J'aime moins le *cidre*, à moins qu'on y soit habitué, comme en Normandie ou en Bretagne.

Si la constipation s'accroît et devient une entrave pour les fonctions digestives, il faut diminuer la quantité de viandes noires, insister sur les viandes blanches et le poisson, couper le vin avec l'eau de *Cluétel-Guzon* (source Gubler), qui, étant laxative, est excellente pour les jeunes accouchées. Il y a une quantité infinie de préparations laxatives fournies par la pharmacie. L'une des plus commodes, des plus maniables est certainement la poudre laxative de Vichy, du Dr Souligoux, qui m'a été indiquée et recommandée. Il y a quelques années, par une jeune mère. Le régime alimentaire que je viens de tracer est celui de la femme en bonne santé, mais je n'ai pas besoin de dire qu'il ne sera pas le même pour les femmes qui ont des suites de couches pénibles. Dans ce cas, c'est le médecin seul qui, au jour le jour, peut indiquer les éléments de ce régime.

DR CESSUS.

---

*La décoloration rapide et presque subite du visage et des lèvres, avec excavation profonde des yeux, est toujours le signe d'une affection intestinale grave.*



# LA POUPEE

CONTE DE NOEL

*A ma petite amie Cordelie Blanchemais.*

L'hiver était bien rude, et plus d'un pauvre avait  
Vu la fièvre et la faim s'asseoir à son chevet.  
A maint foyer, malgré la froidure croissante,  
La bûche de Noël, hélas ! était absente.  
Que de petits souliers usés et décousus,  
Allaient être oubliés par le Petit-Jésus !

Noël ! — La rue était brillamment éclairée ;  
Sur les trottoirs glissants une foule affairée  
Des magasins ouverts assiégeaient les abords.  
Mille objets attrayants s'épalaient au dehors,  
En groupes à l'aspect plus ou moins symétrique,  
Rutilant sous des flots de lumière électrique.  
Partout rire et gaieté ; le givre éblouissant  
Semblait chanter joyeux sous le pied du passant ;  
Tout paraissait noyé dans des lueurs d'opale.

Un instant, j'entrevis un enfant frêle et pâle,  
Un tout petit garçon grelottant, mal vêtu,  
Qui battait la semelle, et d'un air abattu  
Dévorait du regard un brillant étalage  
Des mille riens dorés qui plaisent tant à l'âge  
Où l'on n'a pas encor le cœur rassasié.  
Le petit mendiant semblait extasié.

J'allais moi-même entrer pour faire quelque emplette :  
 Jouets d'enfants, menus articles de toilette,  
 Bibelots si charmants à donner ce jour-là,  
 Lorsque, le cœur serré, j'entends crier :

— Holà !

Au voleur ! Qu'on l'empoigne !... Oh ! l'affreux misérable !  
 Police !

En un instant la foule inexorable  
 Avait appréhendé le délinquant ; c'était  
 Le malheureux gamin. Hagaré, il haletait  
 Au poignet d'un sergent et sous l'âpre huée,  
 Tandis que sa main gourde et mal habituée  
 Au métier de l'opprobre essayait gauchement,  
 Sous les lambeaux troués d'un pauvre vêtement,  
 De cacher une raide et pimpante poupée.  
 Le voleur était pris.

L'âme préoccupée,

Je poursuivis ma route. Or, en rentrant chez moi,  
 J'embrassai mes enfants, ce soir-là, plein d'émoi ;  
 Je ne sais trop pourquoi l'action insensée  
 Du petit inconnu tourmentait ma pensée.  
 Et quand, la nuit venue, écartant les rideaux,  
 En tapinois j'allai déposer mes cadeaux,  
 Je revis — un hoquet de toux à la poitrine —  
 L'enfant déguenillé penché vers la vitrine.  
 Je le vis tout tremblant, avec avidité,  
 Porter sa main transie à l'objet convoité,  
 Entr'ouvrir les haillons qui le couvraient à peine,  
 L'y cacher, et soudain fuir à perte d'haleine.  
 Puis la police, puis le procès, la prison . . .  
 Enfin le déshonneur, le deuil à la maison !  
 Une première faute . . . un orphelin peut-être . . .  
 Malgré moi je plaignais le pauvre petit être.

Si bien que je ne sais quel prétexte banal  
 Me conduisit deux jours plus tard au tribunal.

Entre deux vagabonds et deux filles de bouges  
 Le petit comparut livide et les yeux rouges.  
 Son histoire était courte et triste. Cet enfant,  
 Hélas ! était de ceux que la loi ne défend  
 Qu'à regret, dirait-on ; classe déshéritée  
 De malheureux sans pain, n'ayant que la dictée  
 De leur cœur, ici-bas, pour supporter leur lot.  
 Trois ans auparavant, frappé par un ballot  
 Qu'il arrimait à bord d'un brick faisant escale,  
 Son père était tombé sans vie à fond de cale.  
 Et la mère avait dû, de saison en saison,  
 Peiner pour apporter du pain à la maison.  
 Lui-même — le petit — avait payé sa dette  
 A la famille, ayant gardé sa sœur cadette,  
 Lorsque la mère allait travailler au dehors.  
 Et puis la maladie était venue ; alors  
 Il avait à son tour dû chercher de l'ouvrage.  
 Tout ce qu'un pauvre enfant peut avoir de courage.  
 Il l'avait dépensé sans plainte, avec douceur.  
 Pour sa mère clouée au chevet de sa sœur . . .

Ce soir-là même ayant vu pleurer la petite  
 En songeant à Noël, il était sorti vite,  
 Et, le cœur gros, avait à mainte porte osé  
 Mendier un cadeau qu'on avait refusé . . .

— C'est pour elle, Monsieur, oui, pour ma sœur mourante  
 Que j'ai volé, dit-il, d'une voix déchirante :  
 C'est la première fois !

Et l'enfant, à ces mots,  
 Se cacha le visage, et, fondant en sanglots,  
 S'affaissa lourdement sur la banquettes infâme.

Et je sortis, plaignant dans le fond de mon âme  
 Les juges — leur devoir veut quelquefois cela --  
 Condamnés à punir de ces criminels-là.

LOUIS FRÉCHETTE.

## Bébés des champs

J'aime le bébé qui court sous les arbres des Tuileries ; je les aime bien, ces belles petites filles blondes aux longs cheveux frisés, aux bas blancs bien tirés, à la crinoline intraitable. J'aime à suivre de l'œil toutes ces bambines parées comme des chasses, déjà coquettes et minaudant autour de leur maman. Il me semble cependant que dans chacune d'elles j'aperçois des milliers de jolis petits défauts montrant déjà le bout de l'oreille ; et toutes ces petites femmes et ces petits hommes en miniature, échangeant des timbres-poste et jacassant toilette, me font un peu l'effet de séduisantes monstruosités.

Je les aime comme j'aime une grappe de raisin en février ou un plat de petits pois en décembre.

Dans le royaume des bébés, mon préféré, mon ami, c'est le bébé des champs courant sur la grande route au milieu de la poussière, pieds nus, déguenillé, ou dénichant des nids de merle et de pinson sur la lisière du bois. J'adore son grand œil noir étonné qui vous regarde fixe entre deux mèches de cheveux incultes, ses petites viandes fermes, dorées par le soleil, son front noirci, perdu sous sa chevelure, sa figure barbouillée et sa culotte pittoresque qu'empêche de tomber à terre la bretelle paternelle, retenue par un gros bouton de métal (un cadeau de gendarme.)

Ah ! la belle culotte ! pas assez de

jambes, mais dans le reste quelle ampleur ! Il s'y cacherait tout entier, le petit sauvage, dans ce reste immense qui laisse échapper par une large fente un beau bout de chemise qui flotte comme un drapeau. Cette bonne culotte conserve un souvenir de tous les vêtements de la famille : voici un morceau de jupon maternel, puis un débris de gilet jaune, puis un lambeau de mouchoir bleu : le tout maintenu, cousu avec un fil qui a le double avantage de se voir de loin et de ne pas se casser.

Mais sous ces vêtements rapiécés, on sent un petit corps solide ; et qu'importent d'ailleurs les vêtements ? Le bébé des champs n'est point coquet, et quand la patache descend la côte au bruit des grelots, qu'il faut s'élan- cer à sa poursuite, bousculer les voisins, tomber avec eux dans la poussière et rouler dans les fossés, que ferait-il, je vous le demande, d'une culotte courte et de bas de soie ?

Je les aime aussi parce qu'ils sont sauvages, s'effarouchent et s'enfuient à votre approche comme une troupe de lapereaux joueurs qu'on surprend le matin parmi le serpolet. Il faut employer mille détours pour triompher de leurs frayeurs et gagner leur confiance. Mais si, grâce à votre prudence, vous vous trouvez enfin dans leur compagnie, d'abord les jeux cessent, les éclats de rire et les cris s'éteignent, la petite troupe reste immobile, se gratte la tête, et t...

vous regardent fixement. C'est le moment délicat.

Un mot sec, un geste dur peuvent vous brouiller à tout jamais avec eux, comme aussi un bonne parole toute ronde, un sourire, une caresse feront bientôt leur conquête. Et la conquête en vaut la peine, croyez-moi.

Un de mes grands moyens de séduction était celui-ci : Je tirais ma montre de mon gousset et je la regardais avec attention. Alors je voyais tout ce petit monde tendre le cou, écarquiller les yeux, s'avancer d'un pas ; et il arrivait souvent que les poulets, les canetons et les oies, qui flânaient à trois pas de là dans l'herbe, imitaient leur camarades et s'approchaient aussi.

Je portais ensuite ma montre à mon oreille, et je souriais comme un homme qui reçoit une confidence.

Devant ce prodige, mes bambins n'y tenaient plus, se regardaient entre eux de cet œil fin, naïf, peureux et moqueur qu'il faut avoir vu pour comprendre ; ils s'avançaient cette fois pour tout de bon, et j'offrais au plus hardi d'écouter aussi en lui tendant ma montre, il se reculait effrayé, quoique souriant, et la bande éclatait de joie ; les canetons battaient des ailes, les oies blanches ricanaient, les poussins faisaient : *cwik, cwik* ;—la partie était gagnée.

Que de fois j'ai joué cette comédie, assis à l'ombre d'un saule, au bord de ma petite rivière qui chemine en chantant, tandis que les roseaux s'inclinent et tremblotent.

Le soleil chauffait dans la prairie, tout bourdonnait autour de nous ; les fleurs des champs se pâmaient sur leur tige, et dans le lointain les peupliers bleuâtres se balançaient autour du clocher.

Ma marmaille se pressait autour de moi pour écouter la montre, et bientôt les questions s'élançaient en chœur au milieu des rires. Ils inspectaient mes guêtres, fouillaient dans mes grandes poches, s'appuyaient sur mes genoux, les canetons se faufilaient sous mes bottes, et les grandes oies me chatouillaient dans le dos.

Comme on jouit de ne pas faire

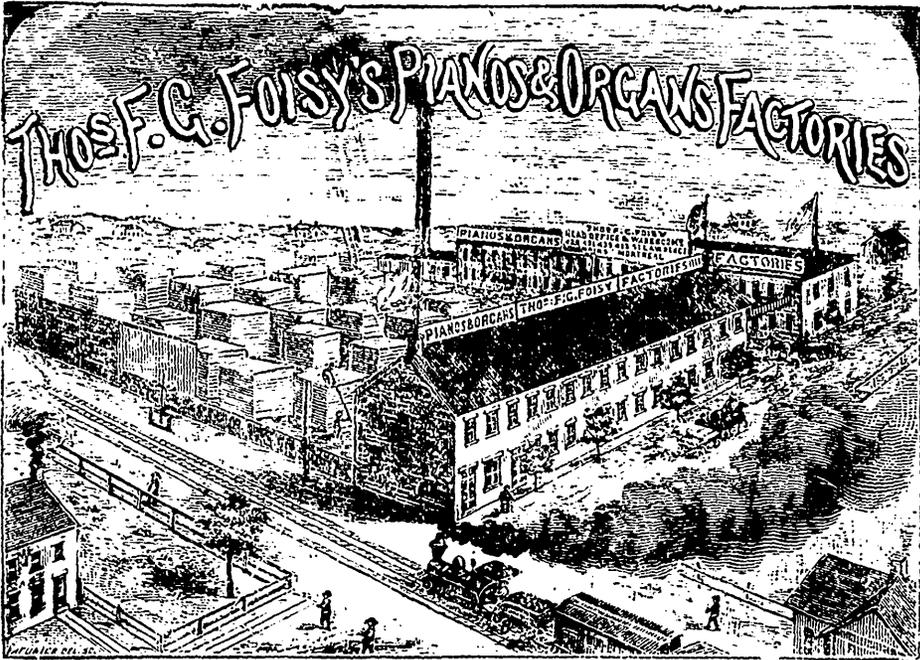
peur à des êtres que tout fait trembler.

Je ne bougeais pas, dans la crainte d'effaroucher leur joie, et j'étais comme un enfant qui construisant un château de carte, en est arrivé au troisième étage. Mais je regardais ces petites têtes heureuses se détachant sur le ciel bleu ; je regardais les rayons de soleil pénétrant dans le fouillis de leurs cheveux blonds ou s'étalant comme un large écu d'or sur leur petit cou bruni. Je suivais leur gestes pleins de gaucherie et de grâce ; je me couchais dans l'herbe pour être plus près d'eux, et si un poussin mal habile chavirait entre deux paquerettes, j'étendais le bras bien vite et le remettais sur pieds.

Je vous jure que tout mon public m'en était reconnaissant. Pour peu qu'on aime ce petit monde, une chose vous frappe lorsqu'on le regarde de près.

Tous les bébés sont ronds, souples, faibles, peureux, douillets au toucher comme une poignée de ouate. Protégés par des coussins de bonne chair rosée ou par une couche de duvet moelleux, ils s'en vont roulant, trébuchant, tirant à eux leurs petites pattes novices, agitant en l'air leur menotte ou leur aile déplumée. Voyez-les s'étalant pêle mêle au soleil, sans distinction d'espèce, se gorgeant de lait ou de pâtée, et osez dire qu'ils ne sont point pareils ?

Caneton qui barbote au bord de l'eau ou fait la culbute dans son écuelle, jeune pousse qui dresse hors de terre ses petites feuilles frileuses, petits poulets trotinant devant la maman poule ou petits hommes trébuchant dans l'herbe... tous ces petits êtres-là se ressemblent. Ils sont bébés de la bonne Nature ; ils ont un code commun, une physionomie commune ; ils ont je ne sais quoi de comique et de gracieux, de gauche et de tendre qui les fait aimer tout d'abord ; ils sont parents, amis, camarades sous le même drapeau et ce drapeau blanc et rose, saluons-le quand il passe, vieux barbons (ue nous sommes ! Il est béni et s'appelle *l'Enfance*.



## PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans  
la Province de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix spéciaux, et garantis  
pour cinq ans.

Faites applications pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour représenter  
18 onze styles de Pianos que nous fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour 100 meilleur  
marché que n'importe quel marchand dans la ligne.

---

Toutes communications devront être adressées à nos  
bureaux à Montréal, département du gros.

**429, 431, 433, 435 RUE ST-LAURENT.**

✉ Nous serons toujours heureux de correspondre.

# **PARFUMERIE**

— DE —

## **LA MÈRE ET L'ENFANT,**

**ENTREPOT CENTRAL :**

**ARTHUR DECARY, Pharmacien,**

**Coin des Rues STE-CATHERINE et ST-DENIS.**

"L'hygiène de la peau chez les nourrissons, est d'une simplicité extrême et peut se résumer en un seul mot : la propreté ! La plupart des maladies de la peau, si fréquentes chez les enfants, sont presque toujours dues à la très grande susceptibilité de la peau dans le premier âge et à la saleté. La peau, en effet, a chez les enfants, une si grande vitalité, une si grande excitabilité, que la moindre faute contre l'hygiène donne quelquefois lieu aux maladies les plus graves."

La parfumerie de LA MÈRE ET L'ENFANT offre au public toutes les garanties qu'il est en droit d'exiger d'une parfumerie réellement bonne.

Créée pour être utile et plaire, elle offre des produits dont la composition hygiénique est garantie autant que la forme en est attrayante.

Pour qu'un enfant se porte bien, il faut qu'il soit proprement tenu et qu'il sente bon.

Toute mère qui sera convaincue de cette vérité, non seulement préviendra des maladies, résultant de la négligence sous ce rapport, mais contribuera ainsi à développer l'organisation physique de son enfant.

La parfumerie de LA MÈRE ET L'ENFANT est recommandée par les plus hautes autorités médicales, et doit avoir sa place dans chaque bureau de toilette.

On trouvera aussi à cette Pharmacie tous les médicaments de première qualité.

GRANDE SPECIALITÉ DES REMÈDES DE L'ENFANCE.

**PHARMACIE ARTHUR DECARY,**

**Coin des rues St-Denis et Ste.Catherine.**

---

## **DESAULNIERS & LEBLANC**

**IMPRIMEURS**

**22, ✦ RUE ✦ SAINT-GABRIEL, ✦ MONTREAL.**